



Piriou Guillaume : Né le 21-05-1906 à Pleyben ; études à Pont-Croix ; 1933, prêtre, vicaire à Plougonven ; 1937, vicaire à Bannalec ; 1939-45-, guerre et captivité ; 1948, chargé de fonder la paroisse de Kerity ; 1949, recteur de Kerity-Penmarc'h ; 1953, recteur de Pluguffan ; 1961, recteur de Saint-Thurien ; 1968, en retraite ; décédé à Missilien le 30-04-1977.

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 198.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Bourdon, aux obsèques de M. Piriou, le 3 mai 1977, à Pleyben.

Deux événements importants ont marqué sa vie et ont contribué, pour une large part, à ébranler une santé pourtant solide.

Le premier a été la guerre qui a tourné pour lui, comme pour bien d'autres, en cinq années de captivité. Dans les camps de prisonniers, il s'est comporté avec dignité et courage, mais non sans préjudice pour sa santé. Réfractaire au travail, il fut heureusement surpris, quelque temps après son retour, de se voir décerner, avec le diplôme, une prime au titre de « prisonnier résistant ». Ce fut pour lui un réconfort moral, mais cela ne lui a pas rendu sa vigueur d'antan. Les privations qui lui furent infligées pour refus de travailler avaient porté à sa santé des atteintes graves. Et puis, cette longue marche de plus de 700 kms dans la neige pour échapper à l'armée russe n'était pas de nature à améliorer les conditions physiques d'un homme déjà épuisé. D'ailleurs, il considère comme un miracle qu'il attribue à Sainte Thérèse, dont il portait constamment une relique, d'avoir survécu à une telle épreuve.

De retour d'Allemagne, M. Piriou reprit ses fonctions de vicaire à Bannalec. Mais pas pour longtemps. En effet, dès 1948 l'Evêque l'envoie à Kérit, avec mission de fonder là une nouvelle paroisse. Malgré une santé demeurée fragile, il accepta de répondre au désir de son Evêque. Cette lourde tâche à laquelle il se consacra corps et âme fut le deuxième événement que je voulais souligner.

Pour donner à ses paroissiens un lieu de culte assez vaste et digne, il entreprit de restaurer l'ancienne église des Templiers, tombée en ruines depuis des années. Son premier souci dans la circonstance fut de réunir les ressources nécessaires au financement des travaux. Il y parvint, mais non sans peine. C'est tous les dimanches qu'il partait à moto tendre la main à l'une ou l'autre paroisse du diocèse. Grâce à la générosité des uns et des autres il réussit à réaliser le projet qui lui était cher. Je ne parle pas des multiples démarches et des tracasseries administratives par lesquelles il a dû passer... Tout cela s'ajoutant aux fatigues du ministère paroissial proprement dit finit par user le Recteur qui dut, à son grand regret, se séparer de ses paroissiens.

Courageux et désireux de continuer à servir, il demanda à son Evêque un poste moins lourd. A Pluguffan, puis à Saint-Thurien, il trouva, en effet, un ministère plus tranquille et, sans doute, convenant davantage à son tempérament. Mais avec l'âge sa santé devint de plus en plus déficiente. Si bien que, malgré toute sa bonne volonté, il a été contraint d'abandonner définitivement la charge d'une paroisse.

*Quimper et Léon*, 1977, p. 198.